

Ceci est la version française de l'article
« Hollow and defective verbs: a lexical explanation ».
paru dans LLMA 10 ; si vous le citez, citez-le dans la version publiée.

Les verbes creux et défectueux : un traitement lexical

Georges Bohas

ICAR

1. Introduction

Mon but est de fournir un traitement exhaustif de la conjugaison¹ des verbes creux et défectueux qui soit pédagogiquement exploitable. Cela implique que la différence entre la forme fournie par la morphologie et la réalisation phonétique soit ou bien triviale comme /rama+a/>*ramâ*² ou bien implique une modification phonétique minimale. Ainsi, est pour moi acceptable une transformation de /uw/ : en *û* dans /katab+uw/>*katabû*, d'autant plus que /uw/ : est justement la représentation graphique de la voyelle *û* longue en arabe : كَتَبُوا *katabuw*. En

revanche, sont impossibles des dérivations comme :

/qawal+at/>/qaawl+at/>/qaal+at/> *qâlat* (Brame, 1970)

/qawal+at/>/qawul+at/>/qawala+at/>/qaal+at/> *qâlat* (Kouloughli, 1979)³.

Mon approche est purement synchronique. Qu'il y ait eu ou non un moment à une époque reculée de la langue – et qui nous est de toute façon inaccessible – où les locuteurs prononçaient *qawala là où ils disent maintenant *qâla* ne m'intéresse pas ici. Ce qui m'intéresse, c'est le fait que lorsque l'on demande à un locuteur d'aujourd'hui, à propos du verbe *qultu* : quel est ce verbe ? Sa réponse est : mais c'est le verbe *qâla* ! et non un hypothétique *qawala ou

¹ Je dis bien "conjugaison"; je ne m'intéresserai pas ici à la morphologie et phonologie nominale.

² Au lieu d'écrire les représentations phonétiques entre crochets [...], je les mets simplement en italiques.

³ Pour ces deux dérivations concurrentes, voir Kouloughli (1979, p. 69).

*qawaltu. J'ai longuement démontré (voir Bohas, 2002) que ces représentations phonologiques abstraites /qawal+a/ et /qawal+tu/ échappent complètement à la conscience de la majorité des locuteurs d'aujourd'hui. Si ces locuteurs n'ont pas accès à ces niveaux abstraits, il reste à expliquer pourquoi certains linguistes se sont acharnés longtemps et s'acharnent encore à en faire le point de départ de leurs analyses⁴. A l'opposé de cette démarche abstraite, on trouve celle de J.-P. Angoujard dans la perspective de la phonologie déclarative. Pour lui, la grammaire ne comporte ni représentations abstraites ni règles, mais je ne vois pas comment on pourrait exploiter pédagogiquement les représentations de surface qu'il propose, telle, par exemple, la représentation de *ramat* (Angoujard, 2006, p. 165) :

$$\left\{ \begin{array}{l} \left(\langle r, \boxed{1}, m, \boxed{2}, (I \vee \emptyset) \rangle \wp \langle a, t \rangle \right) \\ \wedge v_acc = a_{\boxed{2}} \\ \wedge accompli \Rightarrow a_{\boxed{1}} \\ \wedge G_et_son \\ \wedge PCO \\ \wedge mod_H \\ = \langle r, a, m, a_{\boxed{2}}, t \rangle \end{array} \right.$$

FIG. 7.9 – *Forme [ramat]*

Il est clair que son but était purement linguistique et nullement pédagogique. Enfin, cette étude se situe dans la continuité des travaux que j'ai entrepris sur le lexique sous le titre *Théorie des matrices et des étymons* (voir Bohas et Dat, 2007). Ayant banni la racine du lexique au profit du radical, je ne vois pas pourquoi je devrais en faire usage en morphologie et en phonologie. Le point de départ du traitement sera donc un radical, autrement dit un objet prononçable, perceptible par l'ouïe, incluant des consonnes et des voyelles et non un pur squelette consonantique qui n'est rien d'autre qu'un concept de grammairien inaccessible aux locuteurs natifs.

⁴ Voir par exemple Prunet et alii (2000), Roman (2011).

Si l'on veut organiser une phonologie qui ne fait pas appel au niveau de représentation « racine », en partant toujours de l'idée des grammairiens arabes selon laquelle la forme de base de la conjugaison est l'accompli (ce qui, comme chacun sait, est diachroniquement faux), on doit abandonner le beau parallélisme :

CaCaC+a

/katab+a/

/ramay+a/

/qawal+a/

au profit de katab+a, rama+a, qâl+a. En d'autres termes, mon approche implique de cesser de poser l'existence d'un radical unique triconsonantique CVCVC pour l'accompli et ya+CCVC pour l'inaccompli pour partir de radicaux observables divers. En revanche, une donnée demeure de toute façon indispensable, quel que soit le modèle que l'on adopte : la connaissance de la voyelle apophonique, autrement dit, celle de l'inaccompli ; en d'autres termes, il faut que le lexique fournisse l'information : katab/u (c'est-à-dire que l'inaccompli de kataba sera yaktubu et non yaktibu ou yaktabu), ce que tous les dictionnaires présentent, d'une manière ou d'une autre. On aura donc katab/u et ðarab/i comme point de départ pour conduire à *yaktubu* et *yaðribu* comme forme inaccomplie.

1. Les verbes creux

Concernant les verbes creux, le lexique devra fournir deux radicaux pour l'accompli ainsi que la voyelle apophonique. Un radical CÂC lorsque le suffixe commence par une voyelle et un radical CvC lorsque le suffixe commence par une consonne. Pour l'inaccompli, un radical C \bar{u} C⁵ suffira.

1.1. Soit pour *qâla*, *qultu*, à l'accompli :

⁵ J'emploie le symbole \bar{u} pour voyelle longue car mon logiciel n'a pas de signe v +accent circonflexe.

RAD 1 qâl/_V

RAD 2 qul/_C

VA u

ce qui se lit : radical = qâl, si suivi d'un suffixe commençant par une voyelle ;

radical = qul, si suivi d'un suffixe commençant par une consonne ;

VA = voyelle apophonique : u.

Formes avec suffixe commençant par une voyelle : RAD 1

3 s. m. qâl+ a *qâla*

3 s. f. qâl+ at (+â du.) *qâlat/qâlatâ*

3 pl. m. qâl+ û *qâlû*

3 du. m. qâl+ â *qâlâ*

Formes avec suffixe commençant par une consonne : RAD 2

1 qul+tu *qultu*

2 s. m. qul +ta *qulta*

2 s. f. qul+ti *qulti*

1 pl. qul+nâ *qulnâ*

2 pl. m. qul +tum+(â du.) *qultum/qultumâ*

2 pl. f. qul +tunna *qultunna*

3 pl. f. qul+na *qulna*

Inaccompli. Le radical étant CūC et la voyelle apophonique u, la forme ya+qûl+u est immédiate : *yaqûlu*. Il en va de même pour ya+qûl+ûna>*yaqûlûna*, ya+qûl+âni>*yaqûlâni*.

Les seules formes à l'inaccompli indicatif qui nécessiteront l'intervention d'une règle seront 2 pl. f. *taqulna* et 3 pl. f. *yaqulna*. La représentation initiale sera en effet : /ya+qûl+na/. La seule règle requise est donc :

ABR En syllabe fermée, une voyelle longue s'abrège : /yaqûlna/> *yaqulna* et /taqûlna/> *taqulna*.

À l'apocopée la règle d'abrégement s'appliquera bien entendu à lam /taqûl/ > *taqul* &c., puisque dans taqûl le û est en syllabe fermée.

2- Passons à *bâ'a/bi'tu/yabî'u*

Accompli

RAD 1 bâ'/_V

RAD 2 bi'/_C

VA i

Formes avec suffixe commençant par une voyelle : RAD1

3 s. m.	bâ' + a	<i>bâ'a</i>
3 s. f.	bâ' + at (+â du.)	<i>bâ'at/ bâ'atâ</i>
3 pl. m.	bâ' + û	<i>bâ'û</i>
3 du. m.	bâ' + â	<i>bâ'â</i>

Formes avec suffixe commençant par une consonne : RAD 2

1 s. m.	bi' + tu	<i>bi'tu</i>
2 s. m.	bi' + ta	<i>bi'ta</i>
2 s. f.	bi' + ti	<i>bi'ti</i>
1 pl.	bi' + nâ	<i>bi'nâ</i>
2 pl. m.	bi' + tum (+â du.)	<i>bi'tum/bi'tumâ</i>
2 pl. f.	bi' + tunna	<i>bi'tunna</i>
3 pl. f.	bi' + na	<i>bi'na</i>

Inaccompli

Le radical est CûC, la voyelle apophonique étant i, la forme ya+bî'+u> *yabî'u* est immédiate. Il en va de même pour 3 pl. m. ya+bî'+ûna>*yabî'ûna*, 3 du. m. ya+bî'+âni>*yabî'âni*.

A l'apocopée la règle d'abrégement s'appliquera bien entendu à 'abî', tabî', &c. puisque dans 'abî', le î est en syllabe fermée, pour donner '*abi'*, *tabi'*, &c.

3-Passons à *ḥâfa/ḥiftu/ yaḥâfu*

Accompli

RAD 1 ḥâf/_V

RAD 2 ḥif/_C

VA a

Formes avec suffixe commençant par une voyelle : RAD 1

3 s. m. ḥâf+ a ḥâfa

3 s. f. ḥâf+ at (+â du.) ḥâfat/ḥâfatâ

3 pl. m. ḥâf+ û ḥâfû

3 du. m. ḥâf+ â ḥâfâ

Formes avec suffixe commençant par une consonne : RAD 2

1 s. m. ḥif+tu ḥiftu

2 s. m. ḥif+ ta ḥifta

2 s. f. ḥif+ ti ḥifti

3 pl. ḥif+ nâ ḥifnâ

2 pl. m ; ḥif+ tum (+â du.) ḥiftum/ḥiftumâ

2 pl. f. ḥif+ tunna ḥiftunna

3 pl. f. ḥif+ na ḥifna

Inaccompli

Le radical étant CŪC et la voyelle apophonique étant a, la forme ya+ḥâf+u>ya ḥâfu est immédiate. Il en va de même pour 3 pl. m. ya+ḥâf+ûna>yaḥâfûna, 3 du. m. ya+ḥâf+âni>yaḥâfâni.

A l'apocopée la règle d'abrégement s'appliquera bien entendu pour donner 'aḥaf, taḥaf &c. puisque dans 'aḥâf, le â est en syllabe fermée.

4- Au passif

Au passif les verbes creux présentent les alternances suivantes :

qâla

accompli

3 s. m. *qîla* 1 s. m. *qiltu*

inaccompli

3 s. m. *yuqâlu* 3 pl. f. *yuqalna*

bâ'a

accompli

3 s. m. *bî'a* 1 s. m. *bu'tu*

inaccompli

3 s. m. *yubâ'u* 3 pl. f. *yuba'na*

hâfa

accompli

3 s. m. *hîfa* 1 s. m. *hufu*

inaccompli

3 s. m. *yuhâfu* 3 pl. f. *yuhafna*

En somme, à l'accompli, le radical suivi de consonne manifeste une polarité avec celui de l'actif, bien que, dans la conception traditionnelle la représentation sous-jacente soit analogue : fu'iltu /quwiltu/ buyi'tu/ et xuwiftu/ :

actif 1 s. / passif 1 s.

qultu *qiltu*

bi'tu *bu'tu*

hiftu *hufu*

On peut se demander comment les adeptes des représentations abstraites peuvent s'y prendre pour dériver ces formes divergentes à partir de représentations identiques.

A l'inaccompli, un radical suffit pour les trois : CâC

3 s. m.

yu+qâl+u>yuqâlu

yu+bâ 'u>yubâ 'u

yu+ḥâf+u>yuhâfu

3 pl. f.

yu+qâl+na>yuqalna ABR

yu+bâ ' +na>yuba 'na ABR

yu+ḥâf+na>yuhafna ABR

la règle d'abrégement rend compte des formes où le suffixe est à initiale consonantique.

Résumé pour le passif

Pour l'accompli :

qâla

qâl pour les deux types de suffixes

bâ'a

bî'/_V

bu'/_C

et

ḥâfa

ḥîf/_V

ḥuf/_C

Résumé général de l'organisation de la conjugaison des verbes creux :

Accompli : Radical_i, radical_j + suffixe _V_i ou _C_j

exemple :

RAD1 qâl/_V,

RAD 2 qul/_C,

VA : u

Inaccompli Préfixe+C \bar{u} C+suffixe ; cette voyelle \bar{u} a le timbre de la voyelle apophonique.

4. Conclusion

La phonologie se résume donc pour le moment à une règle : ABR \bar{u} > v en syllabe fermée.

2. Les verbes défectueux

1- Réflexion sur les suffixes

Considérons les paradigmes suivants :

accompli

1 s. *katabtu*

2 s.m. *kataba*

3 s. f. *katabat*

3 pl. m *katabû*

inaccompli

3 pl. m. *yaktubûna*

2 s. f. *taktubîna*

accompli

1 s. *ramaytu* *da'awtu* *rađîtu*

3 s. m. *ramâ* *da'â* *rađiya*

3 s. f. *ramat* *da'at* *rađiyat*

3 pl. m. *ramaw* *da'aw* *rađû*

inaccompli

3 pl. m. *yarmûna* *yad'ûna* *yarđawna*

2 s. f. *tarmîna* *tad'îna* *tarđayna*

On donne ordinairement aux suffixes, et nous l'avons fait jusqu'ici, la forme suivante :

accompli

katab+tu	tu	1 s.
katab+a	a	3 s. m.
katab+at	at	3 s. f.
katab+û	û ou uw ⁶	3 pl. m.

inaccompli

yaktub+ûna	û ou uw	3 pl. m.
taktub+îna	î ou iy	2 s. f.

Et pour les verbes défectueux, on part de représentations où ils figurent sous cette même forme, par exemple / yarmiy+uw+na/, la séquence / iy+uw+na/, étant transformée par diverses règles en [ûna]. et /ramaya+at+aa/ en *ramatâ*, en recourant à diverses astuces pour éliminer l'indésirable *ramâtâ ; en effet, pourquoi raccourcir la voyelle longue alors que la syllabe est ouverte ?

C'est là, d'après moi, que le bât blesse. La forme des suffixes n'est pas celle-là, mais la suivante :

Suffixes à initiale consonantique :

tu, ta, ti, na, nâ, tum, tumâ, tunna : rien de neuf à ce sujet.

Suffixe à initiale vocalique :

a(nna)

â(ni)

^at Dans les verbes, la voyelle n'est pas activée quand le radical se termine par une voyelle identique, à savoir : a. En d'autres termes, si l'on a déjà un a, on n'active pas le a. Dans les autres contextes elle est activée.

u

^uw La voyelle est activée quand le radical se termine par une consonne. Elle n'est pas activée quand il se termine par une voyelle.

⁶ Voir l'argumentation de Brame pour poser que la forme phonologique des voyelles longues est uw et iy ; ce qui correspond à la représentation graphique : uw et iy de l'écriture arabe. Reprise par Kouloughli 1979.

ⁱy La voyelle est activée quand le radical se termine par une consonne. Elle n'est pas activée quand il se termine par une voyelle.

2- Le traitement

2.1. *ramâ*

Accompli, radicaux : 1) court CVCa /_suffixe à initiale vocalique

2) long CVCay/_suffixe à initiale consonantique.

Inaccompli, radical court CCV/_V, et radical long CCVG/_C (G=glide); la voyelle apophonique est de même timbre que le glide du radical long de l'accompli : y > i ; w > u. Donc ici : court : /rmi/_V et long : rmiy/_C.

Exemples :

suffixe à initiale consonantique

1 s. ramay+tu trivial : *ramaytu*

1 pl. ramay+nâ trivial : *ramaynâ*

suffixe à initiale vocalique

3 s. m. rama+a trivial aa>â : *ramâ*

3 s. f. rama+^at >*ramat* le radical se terminant par une voyelle a, la voyelle du suffixe n'est pas activée, ainsi est résolu aussi le problème du duel féminin *ramatâ*.

3 du. f. rama+^at+â > *ramatâ*. Le radical se terminant par la voyelle a, la voyelle du suffixe ^at n'est pas activée

A comparer avec :

katab+^at >*katabat* le radical se terminant par une consonne, la voyelle du suffixe est activée

katab+^at+â >*katabatâ* le radical se terminant par une consonne, la voyelle du suffixe est activée.

Pluriel masculin :

rama+^uw >*ramaw* le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée. A comparer avec :

katab+^uw le radical se terminant par une consonne, la voyelle du suffixe est activée : katab+uw>*katabû*.

Cette alternance katab+uw>*katabû*, met en lumière un premier processus d'allongement.

On constate un phénomène identique dans :

Inaccompli 2 f.

ta+ktub+ⁱy+na le radical se terminant par une consonne, la voyelle du suffixe est activée : ta+ktub+iy+na> *taktubîna*.

On observe donc que uw>û et iy>î : la voyelle et le glide de même timbre et se réalisent en une voyelle longue, ce qui donne *katabû et taktubîna*. On observe aussi que dans les deux cas la voyelle et le glide hauts appartiennent au même morphème. Nous allons formuler à ce sujet la généralisation suivante :

AL1M (allongement dans un morphème) : la voyelle et le glide haut se réalisant en une voyelle longue de même timbre que la voyelle.

katab+uw>*katabû*

ta+ktub+iy+na> *taktubîna*

Continuons la prospection.

Pour l'inaccompli : 3 s. m. ya+rmi+u, on observe que i+u>î.

Ce cas rejoint l'échelle de sonorité des grammairiens arabes : a>i>u. Dans un groupe de deux voyelles contiguës, V_iV_j où V_j est une voyelle haute (i ou u)⁷ le i l'emporte sur le u : i u>î, donc : *yarmî* et dans un groupe a u, le a l'emporte lui aussi sur le u, comme *yarda+u> yardâ*. Appelons cette généralisation, en mémoire des grammairiens arabes : ECHELSONO.

Venons-en à 3 pl. m. yarmi+^uw+na. Le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée : yarmi+w+na.

Nous fondant sur cette alternance, on pourrait songer à formuler la généralisation de la manière suivante : i+w>û et u+y>î quand la voyelle et le glide hauts ne sont pas de même timbre, c'est le timbre du glide qui donne celui

⁷ Grâce à cette restriction, les sequences ua et ia demeurent telles quelles et seront traitées par Hiatus.

de la voyelle longue. *Prima facie*, cela serait adéquat, mais on pourrait toujours se demander pourquoi la langue retient le timbre du glide plutôt que celui la voyelle. Pour répondre à cette question, il nous faut étendre les données aux radicaux à initiale w ou y. Observons les alternances suivantes :

mi+wqât>mîqât

mi+wzân>mîzân

mu+yqinun>mûqinun

mu+ysirun>mûsirun

On observe donc ici i+w>î et u+y>û et, par conséquent, il est bien clair que c'est la voyelle qui décide du timbre de la voyelle longue. Qu'ont donc en commun mi+wqât>mîqât et yarmi+w+na>yarmûna ? On constate que dans les deux cas, la voyelle et le glide n'appartiennent pas au même morphème. Il est donc clair que nous ne sommes pas en présence d'un phénomène phonologique, mais d'un phénomène morpho-phonologique. Dans mi+wqât>mîqât et yarmi+w+na>yarmûna c'est l'élément affixe (préfixe ou suffixe) qui décide du timbre de la voyelle longue. On réalise alors pourquoi il en est ainsi : ce qui compte, c'est de préserver l'information provenant de l'élément grammatical qui porte l'information grammaticale, autrement dit, de l'affixe, à savoir qu'il s'agit d'un pluriel, d'un féminin, d'un mi+f'al ou d'un mu+f 'il. Donnons, en anticipant sur ce qui suit, quelques exemples convaincants de ce phénomène :

Passif 3 pl. m : luqi+w>luqû ; ruđi+w>ruđû

inaccompli 3 pl. m. : yarmi+w+na>yarmûna

inaccompli 2 s. f. : tad 'u+y+na>tad'îna

analogues à :

mi+wzân>mîzân

mu+yqinun>mûqinun

Nous formulons donc la généralisation de la manière suivante :

AL2M (allongement dans 2 morphèmes) : la voyelle et le glide hauts se réalisant en une voyelle longue dont le timbre est celui de l'élément affixal.

Deux formes cruciales : 2 s. f. et 2 pl. f. ont la même représentation phonétique : *tarmîna*.

pl.

tarm+iy+na (N.B suffixe à initiale consonantique, donc radical rmiy) AL1M
tarmîna

s.

tarmi+ⁱy+na le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée : tarmi+yna et AL2M : *tarmîna*.

Reste à trouver la solution du hiatus dans la succession de deux voyelles :

1-quand, dans un groupe de voyelles, on a un *a* à droite et un *i* ou *u* à gauche

2-et quand on a un *a* à gauche et un *â* ou *an* à droite, la transition entre les deux se fait par l'épenthèse d'un glide,

- *w* si la voyelle de gauche est *u*, *w* à la FI 1 actif si la voyelle apophonique est un *u* (cela ne concerne que les verbes comme *da'â* à la FI),

- *y* partout ailleurs. Nous appellerons cette généralisation HIATUS.

u+a>*uwa*

i+a>*iya*

a+â>*ayâ* (sauf FI actif da'a+â >awâ : *da'awâ*)

a+an>*ayan*

Dans l'immense majorité des cas, le hiatus se résout par épenthèse de *y*. Il s'agit bien là d'une tendance générale : dans les dialectes modernes l'épenthèse de *w* a disparu ou tend à disparaître.

Ces contextes se trouvent au subjonctif, au duel et à l'emphatique et dans *laqiya* et *raḍiya* :

du. :

da‘a+â *da‘awâ* (FI actif, v apophonique u)

rama+â *ramayâ*

raḍiy+â *raḍiyâ*

subjonctif et emphatique 3 s. m.

yarmi+a *'an yarmiya*

yad‘u+a *'an yad‘uwa*

tarmi+anna *tarmiyanna*

La phonologie de l'arabe se compose donc en tout et pour tout de quatre généralisations AL1M, AL2M, ECHELSONO, HIATUS. Ces généralisations s'appliquent toutes directement aux représentations morphologiques et ne s'appliquent jamais l'une après l'autre : la représentation phonétique est dérivée de la représentation morphologique soit trivialement, soit par l'application d'une seule généralisation. Il reste à mettre cette grammaire en œuvre pour montrer son efficacité.

2.2. *raḍiya*

Accompli : 2 radicaux : CVCi/ __voyelle CVCiy/ __consonne

Inaccompli : la voyelle apophonique est prédite : i/a : (fa‘ila/yaf‘alu dans la dénomination traditionnelle) donc deux radicaux : rḍa/ _V et rḍay/ _C

Accompli :

3 s. m. raḍi+a HIATUS > *raḍiya*

3 s. m. raḍi+^at le radical ne se terminant pas par a, la voyelle a est activée, donc HIATUS : > *raḍiyat*

1 s. raḍiy+tu AL1M > *raḍītu*

3 pl. m. raḍi+^uw le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée AL2M > *raḍû*

inaccompli :

3 s. m. yarḍa+u ECHELSONO : *yarḍâ*

subjonctif

3 s. m. yarḍa+ a trivial : *yarḍâ*

Duel :

yarḍa+âni HIATUS : *yarḍayâni* etc..

avec *nûn* emphatique

Emphatique :

tarḍa+anna HIATUS : *tarḍayanna* etc...

Formes cruciales du féminin :

s. tarḍa+ⁱyna le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée > *tarḍayna*

pl. tarḍay+na > *tarḍayna*

pl. m. yarḍa+^uwna > *yarḍawna* le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée

2.3 da'â

Accompli, radicaux : CVCa /_suffixe à initiale vocalique

CVCaw/_suffixe à initiale consonantique.

Inaccompli, radical CCV et CCVw, la voyelle apophonique est de même timbre que le glide du deuxième radical : w>u. Donc : d'u/_V et d'uw/_C

Accompli

1 s. da'aw+tu trivial > *da'awtu*

3 s. m. da'a+a trivial > *da'â*

3 du. m. da'a+â (FI u) > *da'awâ*

3 s. f. da'a+^at le radical se terminant par une voyelle a, la voyelle du suffixe n'est pas activée : *da'at* et duel féminin : *da'atâ*.

3 pl. m. da'a+^uw > *da'aw* le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée.

Inaccompli

2 s. f. tad'u+ⁱyna > le radical se terminant par une voyelle, la voyelle du suffixe n'est pas activée : tad'u+y+na AL2M *tad'îna*. Comme prévu, le timbre de la voyelle longue est donné par l'élément affixe : +y.

2 du. m. tad'u+âni HIATUS *tad'uwâni*

2 pl. m. tad‘u+^uwna AL2M *tad‘ûna*

Rappel : yaftaḥ+^uwna > le radical se terminant par une consonne, la voyelle du suffixe est activée > AL1M *yaftaḥûna*.

2.4. *saruwa*

Il existe quelques formes en fa ‘ula comme *saruwa*.

Les deux radicaux à l’accompli seront saru/_V et saruw/_C ; ceux de l’inaccompli seront : sru/_V et sruw/_C. Il suffit de donner quelques formes typiques :

accompli

3 s. m. saru+a HIATUS *saruwa*

inaccompi

3 s. m. yasru+u trivial > *yasrû*

2 s. f. tasru+ⁱyna la voyelle n’est pas activée AL2M > *tasrîna*

3 pl. m. tasru+^uwna la voyelle n’est pas activée AL2M > *tasrûna*

3 pl. f. tasruw+na AL1M > *tasrûna*

2.5. L’impératif

Deux radicaux identiques à celui de l’inaccompli : CCVG pour pl. f. et CCV ailleurs

masculin

i+rmi trivial *irmi*

féminin

i+rmi+ⁱy la voyelle n’est pas activée AL2M *irmî*

u+d‘u+ⁱy la voyelle n’est pas activée AL2M *ud‘î*

i+rḍa+ⁱy la voyelle n’est pas activée *irḍay*

Pluriel

i+rmi+^uw la voyelle n’est pas activée ALL2M *irmû*

i+rḍa+^uw la voyelle n’est pas activée *irḍaw*

duel

i+rḍa+â HIATUS: *irḍayâ*

pl. f.

irmiy+na ALL1M *irmîna*

ud‘uw+na ALL1M *ud‘ûna*

irday+na trivial *irdayna*

2.6. Formes passives

Le passif ne pose pas de problème. A l’accompli, tous les radicaux ont des radicaux identiques : CuCi/_V et CuCiy/_C et à l’inaccompli : CCa/_V et CCay/_C. Insistons sur le fait que, au passif, tous les radicaux manifestent un y.

accompli :

3 s. m. du‘i+ a HIATUS > *du‘iya*

3 s. f. du‘i+^at le radical ne se terminant pas par a, la voyelle du suffixe est activée ; HIATUS > *du‘iyat*

Donnons encore quelques formes :

accompli

1 s. du‘iy+tu rumiy+tu ruḍiy+tu : AL1M> *du‘îtu rumîtu rudîtu*

3 s. f. du‘i+^at rumi+^at ruḍi+^at le radical ne se terminant pas par a mais par i, la voyelle du suffixe est activée, donc HIATUS > *du‘iyat, rumiyat, ruḍiyat*.

inaccompli

3 s. m. yud‘a+u ECHELSONO> *yud‘â*

3 pl. m. yurḍa+^uwna la voyelle du suffixe n’est pas activée> *yurḍawna*

2 s. m. tud‘a+ⁱyna la voyelle du suffixe n’est pas activée> *tud‘ayna*.

duel tud‘a+âni HIATUS > *tud‘ayâni*

Dans les analyses où l’on pose une racine abstraite √d‘w, il est fort curieux que ce glide n’apparaisse pas dans cette forme passive : *tud‘awâni, il n’y a rien dans le contexte phonétique immédiat qui puisse justifier le passage de w à y.

Les tenants de cette approche doivent donc expliquer pourquoi. Les grammairiens arabes disent qu'ici la forme de base est « oubliée » *aşlun mansiyyun*. Pour nous, il n'y a rien à expliquer : la solution du hiatus entre *tulqa+âni* et *tud'a+âni* est la même : *tulqayâni* et *tud'ayâni* : un simple phénomène de transition.

Conclusion

La grammaire se résume donc à :

une règle : $ABR \bar{u} > v$ en syllabe fermée.

Quatre généralisations

AL1M (allongement dans un morphème) : dans un même morphème, la voyelle et le glide hauts se réalisant en une voyelle longue de même timbre que la voyelle.

AL2M (allongement dans 2 morphèmes) : quand ils sont distribués sur deux morphèmes, la voyelle et le glide haut se réalisent en une voyelle longue dont le timbre est celui de l'élément affixal.

ECHELSONO

Dans un groupe de deux voyelles contiguës, $V_i V_j$ ou V_j est une voyelle haute (i ou u)⁸ le i l'emporte sur le u : $i u > \hat{i}$, donc : *yarmî* et dans un groupe a u, le a l'emporte lui aussi sur le u, comme *yarda+u > yardâ*.

HIATUS

1-quand, dans un groupe de voyelles, on a un *a* à droite et un *i* ou *u* à gauche

2-et quand on a un *a* à gauche et un *â* ou *an* à droite, la transition entre les deux se fait par l'épenthèse d'un glide,

- *w* si la voyelle de gauche est *u*, *w* à la FI 1 actif si la voyelle apophonique est un *u* (cela ne concerne que les verbes comme *da'â* à la FI),

- *y* partout ailleurs.

⁸ Grâce à cette restriction, les séquences *ua* et *ia* demeurent telles quelles et sont traitées par Hiatus.

La comparaison de la proposition présentée ci-dessus avec la grammaire des grammairiens arabes et des orientalistes et linguistes qui s'en inspirent fait apparaître un changement de perspective total, en même temps qu'une grande simplicité et une grande économie : au lieu d'une longue dérivation, dans chaque cas, au plus une seule généralisation s'applique, qualité précieuse dans le domaine de l'enseignement-apprentissage. Fini les représentations abstraites qui sont hors de portée des locuteurs et les dérivations à 5/6 règles ou plus (Brame 1970, Kouloughli 1979) qu'aucun étudiant ne peut assimiler et surtout pas mettre en application, les listes de contraintes interminables (Rosenthal, 2006), les représentations abstraites bourrées de positions vides (Chekayri et Scheer 2003) qui requièrent une théorie du gouvernement, certes sophistiquée, mais qui, comme nous venons de le montrer, sont superflues⁹.

La grammaire lexicale que je propose, qui part d'une décomposition radical+suffixe sans mentionner le niveau de représentation « racine », ne me semble pas scandaleuse : elle ressemble étrangement aux grammaires proposées par les grammairiens syriaques¹⁰, qui ont toujours refusé les représentations abstraites des grammairiens arabes (Bohas et Guillaume, 1984) alors que les deux langues présentent des alternances analogues.

⁹ Pourquoi multiplier les êtres sans nécessité ?
¹⁰ Voir Bohas (2008).

Bibliographie

ANGOUJARD, J.-P. 2006, *Phonologie Déclarative*, Paris, CNRS EDITIONS.

BOHAS, G., 2008, « Bar Hebraeus et la tradition grammaticale syriaque », *Parole de l'Orient*, 33, 145-158.

BOHAS, G., à paraître, « La conjugaison des verbes creux : approche lexicale vs approche phonologique », *Hommage à D.E. Kouloughli*.

BOHAS, G. et J.-P. GUILLAUME, 1984, *Etude des théories des grammairiens arabes, I. Morphologie et phonologie*, Damas, Publications de l'Institut Français de Damas.

BRAME, M. K., 1970, *Arabic Phonology : Implications for Phonological Theory and Historical Semitic*, Ph. D. Diss., M.I.T.

CHEKAYRI, A. & SCHEER., T., 2003, « The Appearance of Glides in Classical Arabic Defective Verbs », *Folia Orientalia*, 39, 7-33.

KOULOUGHLI, D.-E., 1979, « Sur le traitement des glides dans la phonologie de l'arabe standard », *Analyses Théorie*, 1, 54-93.

PRUNET, J.-Fr., BELAND, R. & IDRISSE, A. 2000, « The mental representation of Semitic words ». *Linguistic Inquiry*, 31.4, 609-648.

ROMAN, A., 2011, *Grammaire systématique de la langue arabe*, Paris, L'Harmattan.

ROSENTHAL, S., 2006, « Glide Distribution in Classical Arabic Verb Stems », *Linguistic Inquiry*, 37, 3, 405-440.